



JOURNAL D'UN CORPS

Feuilleton théâtral



de Daniel Pennac
Mise en scène
Catherine Mouriec

avec notre fa... mais en rapportant le plus de
vies possible. Nous les appelons scalps
... nous les s... en... Celui qui
... porte le plus grand nombre est un guerrier
... atable, il est un... comme
... viateurs de la Grande Guerre dont les carlin-
... s'ornaient de croix allemandes à proportion
... nombre d'avions abattus. Bref, nous jouons à
... Comme je ne suis pas bien costaud, je
... dès le début des hostilités. Je suis
... une embuscade. Plaqué à terre par
... is, ma vie arrachée par un troisième.
... nt à un arbre pour que je ne sois pas
... mort, de reprendre le combat. Et
... onnent là. En pleine forêt. Attaché
... la résine colle à mes jambes et à
... Mes ennemis s'éclipsent. Le front
... entends sporadiquement des éclats
... plus en plus ténus, puis, plus rien.
... ance des bois s'abat sur mon imagi-
... s, les craquements, les frôlements, les
... s, le... le vent dans la futaie...
... e dis que les bêtes, dérangées par nos jeux,
... t maintenant réapparaître. Pas les loups, bien
... je suis un grand, je ne crois plus aux loups
... angeurs d'hommes, non, pas les loups, mais les
... ngliers par exemple. Que fait un sanglier à un
... rçon attaché à un arbre ? Sans doute rien, il lui
... che la paix. Mais si c'est une laie, accompagnée
... ses petits ? Pourtant, je n'ai pas peur. Je me
... pose juste le genre de questions qui viennent dans
... une situation où tout est à explorer. Plus je fais



19



Journal d'un corps de Daniel Pennac

Un spectacle du Théâtre des Chimères

Mise en scène Catherine Mouriec

Avec Jean-Marie Broucaret

Création lumière Laurent Davaille

Photographies Guy Labadens

Affiche Prunelle Giordano

Coproduction Théâtre des Chimères, Département des Pyrénées
Atlantiques, Bibliothèques de Bidart, Anglet, et Biarritz, Communauté de
Communes du Pays d'Orthe et Arrigans

LE TEXTE	page 5
EXTRAITS	page 6
UN FEUILLETON THÉÂTRAL	page 7
INTERVIEW AVEC LE COMÉDIEN	page 8
TÉMOIGNAGES DE SPECTATEURS	page 10
ACTIONS CULTURELLES & CALENDRIER	page 11
L'ÉQUIPE	page 12
LA COMPAGNIE	page 14

LE TEXTE

Dans son journal, un homme de 13 à 87 ans consigne les réactions, transformations, gloires et maux de son corps, comme autant de révélateurs des événements qui jalonnent sa vie. C'est le récit des aventures et mésaventures d'un corps. Une plongée dans l'extraordinaire aussi bien que dans l'intime.

Publié aux éditions Gallimard en 2012, *Journal d'un corps* de Daniel Pennac est un récit de 400 pages. **Par la magie du théâtre, ce journal devient feuilleton théâtral, incarné par un comédien, lors d'un spectacle de 7 heures que l'on peut voir en trois soirées ou en intégrale.**

Le montage de ce roman fleuve a été réalisé en respectant la dramaturgie du déroulement chronologique et en privilégiant les passages d'une grande théâtralité.

« C'est un journal du corps tenu non pas au jour le jour (il y faudrait des centaines de volumes !) mais à la surprise la surprise. »

Daniel Pennac

Tout a commencé par un cadeau que j'ai reçu. *Journal d'un corps* de Daniel Pennac. Une étrange promesse dans ce titre a éveillé chez moi une lecture quasiment ininterrompue.

La narration n'a cessé de résonner comme une voix familière, cette personne que l'on ne connaît pas mais qui fait étrangement partie de la famille, comme quelqu'un d'étonnamment proche : un oncle ? Un père ?

Le narrateur rend ses personnages et ses situations palpables, terriblement vivants et parlants. Sa parole sur le corps, dans son exploration en profondeur, révèle, éclaire et fait sourire l'humanité de chacun.

Il est des choses que l'on nous enseigne, que l'on apprend à l'école, puis il y a l'expérience de la vie « sur le terrain » des corps, dans ses rencontres. Mais se voir autoriser à entrer dans le journal d'un corps d'homme est un cadeau inestimable. Ce récit offre sans pudeur, sans jugements, des mots simples au service d'un langage qui mènent à la découverte par l'imaginaire. Parce que le corps est un monde. De la sexualité à la maladie, en passant par les sensations liées aux émotions, tout y est détaillé pour parler plus profondément de l'homme, pour rire tendrement avec lui de ses expériences.

L'auteur choisit de faire adresser ce journal d'un père à sa fille, en cadeau post-mortem. C'est cet acte qui me touche.

Catherine Mouriec, metteuse en scène

EXTRAITS

Le narrateur n'a pas choisi d'intituler son journal « Journal de mon corps », c'est une attention particulière portée à l'espèce humaine qui nous ouvre la porte.

« Et c'est un drôle de présent que te remet le notaire : rien de moins que mon corps ! Non pas mon corps en chair et en os, mais le journal que j'en ai tenu en douce ma vie durant. (...) Pas un journal intime, ma fille, tu connais ma prévention contre la recension de nos fluctuants états d'âme. Tu n'y trouveras rien non plus sur ma vie professionnelle, mes opinions, mes conférences, ou ce qu'Etienne appelait pompeusement mes «combats», rien sur le père social et rien sur le monde tel qu'il va. Non, Lison, le journal de mon seul corps, réellement. »

« Quant à vous parler de mes bobos, à Bruno et à toi, plutôt mourir - ce qui d'ailleurs advint, mais une fois mon temps bien compté. »

13 ans, 4 mois, 8 jours

Jeudi 18 février 1937

Mon corps est aussi le corps de Violette (...) Mon corps est aussi le corps de papa, le corps de Dodo, le corps de Manès... Notre corps est aussi le corps des autres.



UN FEUILLETON THEATRAL

Récit fleuve, *Journal d'un corps* dans sa version théâtrale est indissociable de la temporalité longue. Couvrant les différentes périodes de la vie d'un homme, le spectacle peut se voir comme un feuilleton, avec deux épisodes par soirée, ou bien en intégrale, dans une journée ou soirée.

Les deux, de manières différentes, construisent peu à peu une **relation d'intimité entre le spectateur, le comédien et le Journal.**

Quand la troisième et dernière partie s'achève, le public est ému de devoir quitter un personnage devenu proche. C'est une expérience tout à fait particulière, la sensation de quitter un ami ou quelqu'un de sa famille avec qui on a ri, pleuré, partagé des moments de vie parfois secrets.

Les jours puis les mois et les années passent, ils s'inscrivent dans le corps et dans ce qui l'entoure, les dates sont projetées sur le décor, comme impérieuses, immanquables, amies et ennemies à la fois.

Le spectacle se déroule en 6 épisodes de 1h10 environ.

Un comédien, Jean-Marie Broucuret, en âge de vivre l'épisode 5 de ce journal (entre 65 et 72 ans), est le transmetteur de cette parole. Est-il cet homme, le souvenir de cet homme ?

Un descendant, un frère, un cousin ?

En tout cas, il est la voix, sans conteste, de cette vie.

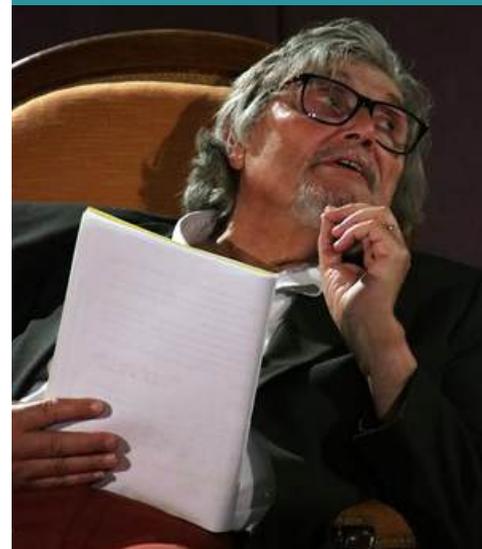
Fondateur et directeur du Théâtre des Chimères à Biarritz pendant près de quarante ans, Jean-Marie Broucuret, également comédien, a mis en scène de nombreux spectacles de la compagnie. Parmi les comédiens fidélisés figurait **Catherine Mouriec, aujourd'hui directrice artistique du Théâtre des Chimères.**

Certains lèguent des écrits, d'autres des maisons, Jean-Marie Broucuret m'a transmis la passion du théâtre « humanophile ». Du directeur d'acteur qu'il est aussi à la comédienne que je suis, les rôles aujourd'hui s'inversent pour cette création, riche de l'intensité de cette transmission.

Catherine Mouriec, metteuse en scène



*86 ans, 9 mois, 16 jours
Lundi 26 juillet 2010
Nous sommes jusqu'au bout
l'enfant de notre corps. Un
enfant déconcerté.*



INTERVIEW avec le comédien

L'écriture de Daniel Pennac a-t-elle à voir avec l'oralité et le théâtre et qu'est-ce que cela fait, en tant que comédien, de dire ce texte ?

Il est apparu très vite que *Journal d'un corps* était tout à fait théâtralisable... et théâtralisé par l'écriture de Daniel Pennac. Lui-même l'a d'ailleurs lu sur scène. Cette invention de la transmission du journal du narrateur à sa fille amène une adresse très directe, quasiment une adresse parlée. C'est écrit, mais dans la spontanéité du moment. C'est une écriture qui aurait pu être pensée pour le théâtre. C'est pour ça qu'il est jouissif et assez évident de le jouer devant un public. Il y a toute une galerie de personnages qui apparaissent dans cette vie et on sent qu'il y a un amusement chez l'auteur à créer ces "portraits hauts en couleur". Il y a beaucoup d'accents chez les personnages qui viennent de Marseille, du Brésil, du Québec... En tant qu'interprète je me régale. Le fait que ce soit sous forme d'un journal fait passer la lecture comme un acte théâtral. Et je crois que la lecture fait partie intégrante de la dramaturgie. Pour moi c'est une pièce.



Physiquement pour le comédien, qu'est-ce que cela représente ?

Catherine a mis en scène ce spectacle avec des changements de lieux, des déplacements, cela induit une corporalité et en effet il fallait qu'il y ait du corps. Pas seulement que l'on en parle mais qu'on voie un corps en mouvement, qui évolue au fil du spectacle et des ans. Le fait que la corporalité soit affichée à ce point en fait d'évidence un texte pour le théâtre. Et la réalisation que Catherine en a faite est complètement adaptée et juste, par rapport à l'écrit du texte. Elle l'a juste poussé vers la représentation physique de cette parole.

Le fait d'avoir le texte en main est-il un handicap ou un gage de liberté ?

C'est certainement le spectacle où je ressens le plus de liberté pour jouer. J'ai un filet. Et ce retour au texte me permet d'établir une distance. C'est un livre et un spectacle sur la distance. On raconte ce qui s'est passé alors qu'on ne le vit plus. J'adore ça au théâtre, le fait qu'on soit impliqué et que, en même temps, la dramaturgie permette de mettre les choses à distance. Par exemple les adresses régulières et fréquentes à Lison replacent toute la temporalité du texte, cela permet au spectateur d'être à la fois dans l'actualité du

récit en train de s'écrire mais aussi dans le récit du parcours du narrateur. C'est pour ça que la version intégrale du spectacle est intéressante. Il y a un accompagnement profond, l'accompagnement de l'acteur en train de jouer, de vivre, de se développer, mais qui est aussi l'implication d'un individu qui écoute ça par rapport à sa propre vie. Je crois vraiment que venir voir le spectacle c'est faire un voyage - plaisant - avec soi-même, à travers l'histoire d'un autre. Ça n'est jamais accablant ni lourd. Bien sûr c'est une vie, avec des hauts et des bas mais il y a ce bonheur d'être. Là où Pennac est très fort je trouve c'est que la vie continue avec cette même force à être, malgré des morts et des disparitions parfois très dures à vivre. Cela n'empêche pas la vitalité qui continue, malgré tout. Au milieu d'un deuil qui semble irréparable, l'apparition fortuite d'un personnage du passé relance la machine, jusqu'à ce que ce personnage disparaisse aussi. C'est très important ce qui est dit au début du journal : il témoigne des surprises que le corps réserve. Ce n'est pas le récit exhaustif d'une vie, mais chaque fois que le corps crée une surprise, le narrateur prend la plume et le raconte donc finalement c'est une vie qui va de surprise en surprise, d'étonnement en étonnement, même quand à la fin du livre et du spectacle le corps finit par abandonner.

Il y a une curiosité et un appétit presque enfantins chez le narrateur

Je pense que les êtres humains que nous sommes sont guidés au départ par cette envie de savoir. Parfois la vie fait en sorte qu'on s'apaise ou qu'on s'éteint, mais justement, le théâtre est là pour essayer de nous tenir éveillés. C'est pour ça aussi que c'est un livre très théâtral. Il y a cette espèce d'étonnement sur la vie, de curiosité constante. Le théâtre c'est ça aussi : poser un point d'interrogation sur nos évidences. Toutes ces choses qui sont des évidences - mettre un pied devant l'autre etc. - tout d'un coup sont interrogées, redécouvertes comme une aventure du corps, de notre corps.

Il y a une sorte d'évidence pour les spectateurs qui suivent les 7 heures de spectacle sans aucune difficulté, comme si le narrateur et le comédien étaient une même personne et presque un intime...

Ce texte a été pour moi une rencontre importante et même troublante. Je n'y adhère pas comme si je l'avais écrit mais il fait écho en moi de façon intime. Catherine a eu une intuition formidable en me proposant de l'interpréter. J'ai presque l'impression qu'il m'appartient.

TEMOIGNAGES DE SPECTATEURS

"Un moment jubilatoire."

"Le corps du spectateur est embarqué par ce tourbillon de mots et d'images, incarné par un acteur au mieux de sa forme, magnifiquement et sensiblement mis en jeu par Catherine Mouriec."

"On rit (beaucoup), on pleure (un peu), on est ému (souvent) ; les descriptions sont si minutieuses, si justes, les anecdotes si truculentes, que chacun d'entre nous se reconnaît dans les angoisses, somatisées ou bien réelles qui hantent ce Corps vieillissant ! "

"A voir ou revoir sans modération !!! "

"Je m'étais inscrite à l'intégrale en pensant rester pour un ou deux épisodes, mais je suis restée jusqu'au bout ! J'ai même eu du mal à quitter ce personnage qui m'a profondément touchée "

"Spectacle magique, pas vu le temps passer. Suspendu aux lèvres de Jean-Marie Broucuret qui nous a ravis par cette lecture du texte de Daniel Pennac. A conseiller, à voir et à écouter !!! J'ai adoré "



Journal Sud-Ouest, octobre 2021

ACTIONS CULTURELLES AUTOUR DE LA CRÉATION

Le Théâtre des Chimères conçoit son travail comme un tout, les actions de création venant alimenter ses activités de transmission et vice-versa. Ainsi l'ensemble de nos actions culturelles auprès des différents publics amateurs, scolaires ou professionnels se teinte des créations en cours.

La création et les représentations de *Journal d'un corps* s'accompagnent donc d'un pan d'actions culturelles qui déclinent à la fois les thématiques du spectacle, mais aussi la pratique de la lecture à voix haute et du jeu de l'acteur.

Actions culturelles et pédagogiques :

- atelier d'écriture et de mise en voix : avec des lycéens de Pontacq dans le cadre de "Grandir avec la culture" avec le département des Pyrénées-Atlantiques
- atelier théâtre : travail d'acteur sur *Journal d'un corps*, lecture à voix haute et incarnation au lycée Villa Pia (Bayonne)
- stage de pratique de la lecture à voix haute avec des adultes en écho au spectacle (Bibliothèque d'Anglet, Théâtre Mendi Zolan d'Hendaye, médiathèque de Pey)

CALENDRIER

- Saison 2021/2022 :
 - création du spectacle en itinérance dans les bibliothèques partenaires où l'équipe avait été accueillie en résidence la saison précédente : Bibliothèques de Bidart, d'Anglet, de Biarritz
 - représentation des épisodes 1 et 2 à la bibliothèque de Pey

- Saison 2022/2023 :

Intégrale le 21 janvier pour la Nuit de la lecture à la médiathèque de Bayonne

Intégrale le 5 février lors du festival Solo en scène à Mendi Zolan, Hendaye

Représentations du 5 au 15 avril au Théâtre des Beaux-Arts à Bordeaux

- Saison 2023/2024 :

Intégrale le 27 août au festival Trace à Blaye

Représentation le 18 novembre salle du Burry à Tyrosse (ép. 1 et 2)

Intégrale le 20 janvier pour la Nuit de la lecture à la médiathèque de Bidart

Représentation le 4 mai à la médiathèque de Pey (ép. 3, 4, 5, 6) + actions culturelles

L'AUTEUR



DANIEL PENNAC

Enfant, il suit avec ses trois frères et sa mère, les déplacements du père militaire : Afrique, Asie, Europe... Son rapport à la lecture a été influencé par son père, grand lecteur, et par sa scolarité en internat où la lecture, interdite, était subversive (cf *Comme un roman*). Enseignant de 1969 à 1995 en collège puis en lycée, il se consacre ensuite à l'écriture, principalement des fictions. Parmi ses ouvrages : la saga de la tribu des Malaussène,

dont l'ultime volume vient de paraître, et une tétralogie pour les enfants autour du personnage de Kamo. Ses œuvres sont publiées pour l'essentiel aux éditions Gallimard. *Journal d'un corps* est paru aux éditions Gallimard (Blanche) en 2012, réédité dans une version augmentée (Folio) en 2014.

LA METTEUSE EN SCÈNE

CATHERINE MOURIEC

Diplômée du Conservatoire de Bordeaux (classe professionnelle) en 2003, elle obtient le Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre en 2010.

C'est à sa sortie du conservatoire qu'elle intègre le Théâtre des Chimères où elle joue de nombreux spectacles, dont *Copirecup*, *Elles s'appelaient Phèdre*, *Deux sœurs*, et dernièrement *Ultramarins* et *Il est déconseillé de penser à la mort*. Elle s'implique également dans le domaine de la formation : options de spécialité, ateliers.

Depuis 2017, elle conçoit et met en scène certaines créations (*Dernier Rayon*, *Empreintes*, *Journal d'un corps*) tout en poursuivant son travail d'actrice et de formatrice.



L'ACTEUR



JEAN-MARIE BROUCARET

Comédien et metteur en scène, il fonde avec Marie-Julienne Hingant le Théâtre des Chimères en 1979 et en assure la direction artistique jusqu'en 2017. Du délirant répertoire latino américain (*Rubiano*, *Copi*, *De La Parra*...) aux épopées brechtiennes (*Le Cercle de Craie Caucasienn*) en passant par les joutes koltésiennes (*Quai Ouest*, *Dans la solitude des champs de coton*...), il a joué et mis en jeu de nombreux spectacles.

Comédien et lecteur, il aime défendre les textes en lecture fleuve, souvent en duo avec Alain Simon, de Pessoa à Garcia Marquez en passant par Cervantes.

LE THÉÂTRE DES CHIMÈRES, UNE COMPAGNIE PLURIELLE

Une compagnie professionnelle implantée dans un lieu de fabrique artistique

Le Théâtre des Chimères a été créé par Jean-Marie Broucuret et Marie-Julienne Hingant, en 1979. Une équipe artistique et administrative s'est progressivement formée autour de leur projet, et [la compagnie s'installe en 1995 aux "découvertes" à Biarritz](#).

En 2017, les fondateurs passent le relai à une équipe de comédiens qui prend la direction du lieu et décide de partager cet outil en développant les accueils en résidence de compagnies régionales, locales et transfrontalières.

Depuis 2021, Catherine Mouriec est à la tête de l'équipe artistique, en duo avec Patxi Uzcudun, directeur de production, entourés de comédiens, pédagogues, et de l'équipe administrative.

Des créations variées, pour les théâtres ou l'espace public

Depuis 1979, le Théâtre des Chimères a créé une [cinquantaine de pièces classiques et contemporaines](#) principalement mises en scène par Jean-Marie Broucuret, parmi lesquelles *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca, *Quai Ouest* de Bernard Marie Koltès, *Kaukasiar Kreazko Borobila* (le cercle de craie caucasien en langue basque) de Bertolt Brecht, *Copirecup* (montage de pièces de Copi), *Deux sœurs* de Fabio Rubiano.

En 2017, [Catherine Mouriec](#) et Jean-Marie Broucuret co-mettent en scène le spectacle *Azken Itzulia* (Dernier rayon) de Joël Jouanneau, comme une transmission de relai entre le fondateur de la compagnie et la nouvelle génération qui prend sa suite. Puis Catherine Mouriec assure seule la version française réactualisée par Joël Jouanneau de cette pièce. Depuis elle a, entre autres, mis en scène les spectacles [Empreintes](#), [Faire danser les oiseaux](#), [Moteur !](#) En 2021, elle retrouve Jean-Marie Broucuret au plateau et le met en scène dans l'adaptation en marathon de lecture du roman [Journal d'un corps](#) de Daniel Pennac.

Pédagogie et transmission

Le Théâtre des Chimères lie d'une manière quasi indissociable la pratique artistique à la [pédagogie](#) et à la [transmission](#). Nous accompagnons la [pratique amateur](#) afin que chacun puisse trouver une émancipation individuelle à travers la création collective, dans la découverte des œuvres. Notre équipe de formateurs intervient en ateliers hebdomadaires, en milieu scolaire, dans le domaine Culture & Santé, dans la formation pré-professionnelle, et se retrouve régulièrement autour d'une formation continue au sein de la compagnie.

T
TRANSMISSION

C
CRÉATION

A
ACCUEIL

R
RÉSIDENCE

P
PARTENARIAT



Photographies : Guy Labadens

CONTACT



Théâtre des Chimères

05 59 41 18 19

contact@theatredeschimeres.com

75 avenue du Maréchal Juin

64200 BIARRITZ

Licences d'entrepreneur : PLATESV-D-2022-001481 Cat.2 et PLATESV-D-2022-001482 Cat.3

